

C.E. des Jeunesses dans un esprit absolument contraire à celui de la thèse du C.C. du Parti et où ne faisait aucune allusion à la résolution du Parti Socialiste. Expulsés plus tard du Parti, les deux inspireurs de cette thèse poursuivirent dans leurs noirs desseins. Après avoir fabriqué un faux cachet de la Fédération des Jeunesses, ils se proclamèrent dirigeants du mouvement des jeunes communistes, bien qu'ils eussent été expulsés des sections des J.C. où ils militaient auparavant.

Et, sur ces faits, on arrive au 1-er Mai. Le Parti organise un meeting, Parmi les orateurs inscrite, on voit le nom de J. Celano, - des expulsés, qui allait au nom de la C.E. des Jeunesses! Après le discours d'un orateur désigné par le C.C. du Parti, Celano ayant parlé à son tour, manifesta des opinions contraires à celles du Parti, provoquant ainsi un grave incident qui a obligé un des membres du C.C. à déclarer avec l'approbation de l'assemblée que cet acte d'indiscipline ne resterait pas impuni. On peut d'après cela se faire une idée de l'impression que causa parmi les assistants l'attitude de Celano.

La même jour, sans la soumettre au contrôle préalable de la Commission de presse, ils publiaient une revue, dans laquelle, sans exposer l'opinion du Parti et sans révéler aux lecteurs des intentions du Parti Socialiste, on faisait sur le front unique des appréciations discordantes du point de vue officiel, pondérant en même temps la force électorale des réformistes. L'apparition de cette revue avait été entourée de la réserve la plus absolue et on sabotait ouvertement la vente du quotidien du Parti afin de faciliter l'écoulement de cette revue.

Exclus du Parti jusqu'au prochain Congrès, qui devrait statuer définitivement sur cette affaire, les indisciplinés et un petit groupe qui les suit, dont le nombre n'est pas supérieur à 50, répartis dans quatre ou cinq sections, continuaient leur campagne de diffamation contre le Parti.

Des membres de ce groupe font des publications dans la presse bourgeoise au sujet de ces événements et leurs opinions sont exploitées contre le Parti: ils mettent en cause des tiers, comme il est arrivé avec les camarades Sixto Clara<sup>651</sup> et G. Bosto, qui se sont vus obligés de ratifier leurs assertions; ils présentent des listes de candidats, conseillers municipaux dans une localité de la province de Buenos-Aires, opposées à celle du Parti et cherchaient à envelopper dans leurs intrigues d'autres camarades qui se voyaient aussitôt obligés à publier des démentis.

---

<sup>651</sup> Luis Sixto Clara, docente, periodista y escritor argentino simpatizante del Partido Comunista.